

**IACOPONE DA TODI
(1230/1234 - 1304/1306) :
pour une nouvelle esquisse
de biographie intellectuelle**

1. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, alors même qu'il perdait tout prestige auprès des esprits les plus avisés, le positivisme exerçait encore son influence scientiste sur les recherches de l'érudition locale. C'est ce dont témoigne la démarche entreprise à Todi au début du XX^e siècle, lorsque, accompagné des chercheurs Getulio Ceci et Annibale Tenneroni, l'évêque fit procéder à l'exhumation de la gloire poétique locale, le « bienheureux » Iacopone, enterré dans l'église san Fortunato. Les trois hommes étaient à la recherche d'une image peinte sur le cercueil et signalée, trois siècles auparavant, par l'un de leurs illustres prédécesseurs, Luc'Alberto Petti.

Bien que cette image n'ait pas été retrouvée, Ceci a raconté, quelques années plus tard, que l'étude des restes de Iacopone (en particulier de son tibia) n'avait pas été inutile, dans la mesure où les dimensions de son squelette, qui faisaient supposer une taille supérieure à la moyenne, pouvaient expliquer le prénom du poète – ce qui, à vrai dire, n'excluait pas d'autres raisons, comme la volonté de le distinguer d'autres membres de sa

famille¹. Iacopone aurait donc été appelé ainsi en raison de sa remarquable prestance, alors même que son vrai nom, comme on le lit notamment dans les documents de l'époque et dans les chroniques (Ange Clareno, Arnaud de Villeneuve, Bartholomée de Pise...), était *Iacobus de Tuderto*². À l'opposé, les hagiographies du bienheureux, retraçant un itinéraire biographique violemment coupé en deux par une conversion soudaine et tardive, opposent tout aussi violemment le prénom laïque *Iacomo* ou *Iacopo* à celui du frère converti *Iacopone* ou *Giacopone*, sobriquet dont l'avaient affublé ses concitoyens dans l'intention de se moquer des comportements bizarres et extrêmes du franciscain³.

Contre la prétendue explication « scientifique », il faut pourtant, pour une fois, faire crédit à la tradition hagiographique. Le cas de Iacopone l'illustre de façon tout à fait exceptionnelle, étant donné que les *Vitae* sont une création très tardive liée à la réappropriation de la figure du poète par le mouvement de l'Observance franciscaine au xv^e siècle (notamment Bernardin de Sienne). Ce mouvement avait repris, fixé et mélangé, dans un récit finalement hagiographique, les informations qui venaient à la fois des introductions dévotionnelles aux poèmes du frère (les *Laude*) et de la mémoire historique des Spirituels, le mouvement de contestation interne à l'Ordre franciscain au *Duecento*, dont Iacopone était une sorte de poète officiel⁴. Cela dit, il est tout à fait vrai qu'il y a, dans le prénom Iacopone, un mélange de caricature et de distorsion. Néanmoins, il ne s'agit pas d'une caricature venue de l'extérieur, une plaisanterie municipale contre les excès des pénitents, dont le centre de l'Italie fournit à l'époque de nombreux exemples. Tout au contraire, il faut y voir un épisode de caricature *volontaire*, d'ironie amère et cependant pleine de références à la tradition du *contemptus mundi* que Iacopone lui-même a voulu, avec la force expressive que tous lui ont reconnue, accoler à son identité, en démultipliant l'image qu'il voulait donner de lui (le bienheureux et le contestataire, le jongleur de

¹ Voir G. CECI, *Alla ricerca di fra Iacopone da Todi*, Todi, Tuderte, 1932, p. 12.

² Voir *Le Vite antiche di Iacopone da Todi*, éd. E. MENESTÒ, Spolète, Centro di Studi sull'Alto Medioevo, 1977.

³ Voir F. SUITNER, « Osservazioni sul nome di Iacopone », *Il nome del testo*, I, 1999, p. 47-54.

⁴ E. PAOLI, « Osservazioni sulle "vite antiche" di Iacopone da Todi », *Studi medievali*, XLIV, 2003, p. 811-886.

Iacopone da Todi : nouvelle esquisse de biographie intellectuelle

Dieu et l'expérimentateur d'avant-garde etc.) et dont nous ne nous sommes pas encore complètement libérés⁵.

On retrouve dans la *lauda* « Que farai, fra' Iacovone ? » le vrai tournant de cette réfraction (on a parfois utilisé l'image du *scattering* tirée de la physique)⁶ : c'est à ce moment-là, après la chute de la ville de Palestrina, que le frère se propose lui-même comme modèle exemplaire de franciscain « spirituel ». Dans cette ville proche de Rome, il avait participé à la rébellion des deux Colonna (Pietro et Giacomo) qui réclamaient un concile général pour résoudre le problème de l'illégitimité de l'élection de Boniface. D'après eux, celui-ci avait obtenu la papauté grâce à la démission de son prédécesseur, elle-même résultat d'une fraude, et gérait tyranniquement la charge pontificale⁷. Une fois sa défaite consommée, pendant la dure captivité à laquelle il est condamné par le pape entre 1298 et 1303, Iacopone résume son parcours biographique. Il y accorde une place prééminente à la décennie qui va de 1268 à 1278, pendant laquelle il avait mené la vie d'un pénitent irrégulier (« bezzocone »), condition qu'il considère comme la plus proche de celle du « prisonnier » (« presone ») qu'il est devenu :

Questa pena che mm'è data,
trent'agn'à ch'e' l'aio amata;
or è ionta la iornata
d'esta consolazione.

Questo non m'è orden novo,
ch'el capuccio longo arprovo,
c'agni dec'entegri artrovo

⁵ Je me permets de renvoyer à A. MONTEFUSCO, « La strada stretta tra storia e memoria. Osservazioni in margine alle pubblicazioni iacoponiche del centenario », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 1, 2010, p. 109-131.

⁶ En attendant la nouvelle édition procurée par Lino Leonardi, il faut se référer à IACOPONE DA TODI, *Laude*, éd. F. MANCINI, Rome-Bari, Laterza, 1974 ; je tire la traduction française des vers de Iacopone du volume paru en 2013 : IACOPONE DA TODI, *Laudes*, préface par C. Perrus, présentation et bibliographie par E. Zunino, tr. et annotation par M. Castro, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

⁷ Le dossier est publié dans J. COSTE, *Boniface VIII en procès. Articles d'accusation et dépositions des témoins (1303-1311)*, Rome, Fondazione Camillo Caetani – L'erma di Breitschneider, 1995, p. 365-375.

A. MONTEFUSCO

ch'eo 'l portai gir bezocone⁸.

C'est ainsi que sa biographie acquiert une valeur exemplaire, prophétique et eschatologique ; et c'est donc ainsi que *Iacobus* devient *Iacovone*⁹. Ce qu'il faut souligner, dans cette construction d'un personnage exemplaire qui est d'emblée prophète et *auctor*, c'est que, afin de la réaliser, le frère-poète est contraint, pour ainsi dire, d'effacer son identité laïque : d'après Iacopone, la vie de Iacopone ne commence qu'après sa conversion¹⁰. La vie du *Iacopo* sans l'habit des frères mineurs est volontairement et violemment supprimée.

2. Pour autant, il semblerait qu'à l'époque, Iacopo de Benedetto ait pris part de façon non négligeable à la vie politique de la ville de Todi. Né entre 1230 et 1234, il signa, en tant que conseiller de la *regio Sancti Silvestri*, le pacte guelfe entre Spolète et Todi, par lequel les deux cités se coalisaient contre l'arrivée du roi Manfred.¹¹ Cette irruption soudaine sur la scène de la grande Histoire est surprenante, surtout dans la mesure où la documentation contemporaine sur la vie du personnage est presque nulle et certainement très problématique. Toutefois, il ne faut pas renoncer à affirmer que Iacopo eut une vie de citoyen laïque, ni à tenter de retracer les contours de sa participation aux événements de sa ville. À propos de la signature de ce pacte, il est important de souligner que Todi, généralement d'obédience papale, participa deux fois seulement aux ligues anti-impériales : la première en 1237, la seconde à l'occasion de cet accord, signé en 1259. Il s'agit d'un moment d'intense accélération du conflit entre les factions, liée en grande partie aux revers de la politique internationale. C'est alors que l'on assiste à l'émergence d'un *primo popolo* (« premier

⁸ IACOPONE DA TODI, *Laude*, ouvr. cité, 53, v. 123-130 : « Cette peine qui m'est donnée,/ il y a trente ans que je l'ai aimée,/ Ores est arrivé le jour/ de cette consolation./ Cela ne m'est pas ordre nouveau,/ car je reprends le long capuchon / il m'appert que dix années entières,/ je le portai allant bizoque » (traduction française citée).

⁹ Cette différence est très marquée dans les hagiographies : voir *Le Vite antiche di Iacopone da Todi*, ouvr. cité, p. 5-7, 110, 112.

¹⁰ Sur la construction de l'auctorialité dans les *Laude*, voir E. ZUNINO, *Conquêtes littéraires et quête spirituelle. Iacopone da Todi (1230 ?-1306)*, Paris, PUPS, 2013.

¹¹ Voir S. NESSI, « Per una nuova biografia di Iacopone da Todi », dans IACOPONE DA TODI, *Laudi*, préface de L. SCRITTORE, textes de P. DORAZIO, S. NESSI et C. VIVALDI, Rome-Bari, Laterza, 1991, p. IX-X (originellement publié dans *Miscellanea francescana*, LXXIX, 1979, p. 375-91).

Iacopone da Todi : nouvelle esquisse de biographie intellectuelle

peuple »), qui se caractérise par la tentative, inhérente à la pensée politique « populaire », de ramener sur le terrain des institutions les batailles que la *militia* avait jusqu'alors menées sur le terrain violent de l'*ethos* chevaleresque et de la suprématie de classe, en adoptant en plus des positions anti-gibelines¹².

Mais cet indice est trop faible à lui seul pour affirmer l'appartenance de Iacopo (et peut-être de la famille des Benedetti, qui n'appartenait pas aux *milites*) aux rangs populaires. On peut cependant souligner le fait que ce traité éclaire le contexte politique où se situe l'expérience poétique des *Laude* : à savoir l'élargissement de l'élite et la promotion d'un renforcement de l'appareil administratif de la part des régimes populaires, ce qui permettait l'enracinement d'une culture pragmatique¹³. Les véritables acteurs du volet culturel de cette révolution politico-administrative sont les notaires : grâce aux documents consignés dans leurs registres, ils assurent le succès définitif de la culture vernaculaire qui, jusque-là limitée à la curie impériale, puis aux équipes des podestats, se trouve enfin réécrite à l'usage d'un public citoyen¹⁴.

Nous avons parlé de notaires et de *popolo*, deux termes qui évoquent Brunetto Latini, notaire et chancelier à Florence, d'après lequel écriture vernaculaire et culture pragmatique semblent coïncider dans un mélange qui inclut aussi la pensée de la conscience de soi institutionnelle de la Commune. C'est en raison de cette absorption presque « lukácsienne » qu'on peut trouver des vers comme celui-ci dans le *Tesoretto* :

Ed io, ponendo cura,
tornai a la natura
ch'audivi dir che tene
ogn'om ch'al mondo vene :
nasce prim[er]amente

¹² Voir L. ANDREANI, « Todi nel basso medioevo (secoli XIII-XV) : aspetti di vita politico-istituzionale », dans *Todi nel Medioevo, secoli VI-XIV*, Spolète, CISAM, p. 51-88.

¹³ Voir J.-C. MAIRE VIGUER, « Révolution documentaire et révolution scripturaire : le cas de l'Italie médiévale », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 153, 1995, p. 177-185.

¹⁴ Voir, plus généralement, M. ZABBIA, « Formation et culture des notaires (XI^e-XIV^e siècle) », dans I. HEULLANT-DONAT (éd.), *Cultures italiennes (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Cerf, 2000, p. 297-324 ; à propos des conséquences sur la tradition manuscrite italienne, voir J. STEINBERG, « Dante's First Editors. The *Memoriali bolognesi* and the Politics of Vernacular Transcriptions », dans *Accounting for Dante. Urban Readers and Writers in Late Medieval Italy*, Notre Dame, Notre Dame University Press, 2007, p. 17-60.

A. MONTEFUSCO

al padre e a' parenti,
e poi al suo Comune.¹⁵

On ne trouvera bien sûr rien de semblable dans les *Laude* ; mais on ne doit pas écarter la possibilité que Iacopone ait essayé d'effacer ce mélange entre politique, droit et écriture en tant qu'expression de sa vie laïque, condamnée a posteriori dans sa construction autobiographique ultérieure.

Tout d'abord, il faut tenir compte du fait que les parties centrales et septentrionales de l'Italie connaissaient à l'époque des processus institutionnels *grosso modo* homogènes, mais qui se concrétisaient en déclinaisons locales très particulières. Ainsi, à Todi, le *Duecento* est marqué par une évolution semblable à celle qui affecte la Toscane – et qu'on n'évoque ici que pour mieux éclairer la proximité des expériences de Iacopo et de Brunetto –, mais dans le cadre de rapports extérieurs très différents et dans un contexte original de renforcement des réseaux familiaux. Les deux facteurs décisifs sont la proximité territoriale (et fiscale) avec le Patrimoine de Saint Pierre et le rapport privilégié avec le pape Boniface VIII¹⁶. En effet, ce dernier avait commencé sa carrière ecclésiastique à Todi, sous l'égide de son oncle, l'évêque Pierre Caetani, plus ou moins à l'époque où Iacopo faisait ses premiers pas, très timidement, sur la scène de la politique extérieure. Or, cette carrière semble avoir été complètement abandonnée, car sa conversion conduit le poète dans le monde de la religiosité irrégulière jusqu'en 1278, date à laquelle Iacopo Benedetti entre, non sans quelques résistances de la part des frères qui connaissaient bien les bizarreries du pénitent, dans l'Ordre des Frères Mineurs¹⁷.

¹⁵ B. LATINI, *Il Tesoretto*, éd. M. CICCUTO, Milan, Rizzoli, 1985, v. 165-169: « Et moi, réfléchissant,/ je me tournai vers la nature,/ car j'ai ouï dire qu'elle domine/ tout homme qui vient au monde :/ il naît premièrement/ pour son père et ses parents/ et puis pour sa commune » (dans *Poésie italienne du Moyen Âge. XII^e-XIII^e siècles*, textes recueillis, traduits et commentés par H. SPITZMULLER, Paris, Desclée de Brouwer, 1975, I, p. 651). Sur Brunetto Latini et sa relation avec la culture rhétorico-pragmatique de la Commune, voir E. FENZI, « Brunetto Latini, ovvero il fondamento politico dell'arte della parola e il potere dell'intellettuale », dans I. MAFFIA SCARIATI (éd.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Florence, SISMEL – Il Galluzzo, 2008, p. 323-369.

¹⁶ Voir L. ANDREANI, « Todi nel basso medioevo (secoli XIII-XV) : aspetti di vita politico-istituzionale », art. cité.

¹⁷ Voir *Le Vite antiche di Iacopone da Todi*, ouvr. cité, p. 41.

Iacopone da Todi : nouvelle esquisse de biographie intellectuelle

Il faut souligner la coïncidence de cette conversion avec deux événements très importants pour la cité. Le premier est l'expulsion, le 17 juillet 1268, du podestat bolonais Comazzo Galluzzi, appartenant à la *pars geremea* anti-souabe, qui conduit à l'exclusion du parti guelfe, ainsi qu'à la disparition de la *societas populi* et à l'institution du capitaine du peuple pendant presque une décennie. Ces changements se confirment lors de la paix entre les *partes* en 1274 et dans le *Statuto* de l'année suivante, qui établit un équilibre entre les factions garanti par le partage paritaire des offices¹⁸. L'entrée de Iacopone dans l'Ordre Franciscain, qui s'était engagé directement dans la politique de pacification de la cité, est en outre à peu près contemporaine de l'affirmation d'une tendance rigoriste à l'intérieur de l'Ordre, suite aux occupations des couvents des Marches vers 1274¹⁹.

On entrevoit donc en filigrane, dans toute l'aventure humaine et religieuse du poète, un mélange très particulier de motivations locales et extérieures, spirituelles et politiques. Ainsi est-il également important de souligner qu'on peut situer l'apogée de son intégration dans l'Ordre au cours des années 1280-1290. Dans cette période, les Franciscains s'imposent dans le cadre religieux et politique de la ville, d'une part en participant directement à l'administration de la cité, de l'autre en conquérant la suprématie sur les autres ordres mendiants, ce qui mènera à la construction de l'important couvent de San Fortunato²⁰. Les idées politiques et spirituelles de Iacopone l'ont alors probablement empêché d'adhérer pleinement au positionnement du couvent franciscain sur la scène politique de la cité, en particulier lorsque celui-ci s'allie concrètement avec la nouvelle classe des *maiores* qui s'était affirmée dans les années 1290, à

¹⁸ Voir J.-C. MAIRE VIGUER, « Échec au podestat : l'expulsion de Comacio Galluzzi podestat de Todi (17 juillet 1268) », *Bollettino della deputazione di Storia Patria per l'Umbria*, XCII, 1995, p. 5-41, repris dans *Alla Signorina. Mélanges offerts à Noëlle de La Blanchardière*, Rome, EFR, 1995, p. 251-283.

¹⁹ Sur la participation de Iacopone aux événements de la tendance « spirituelle » dans l'Ordre franciscain, voir F. SUTNER, « La posizione di Iacopone nel movimento di contestazione francescana », dans *Iacopone da Todi. Atti del XXXVII Convegno storico internazionale (Todi, 8-11 ottobre 2000)*, Spolète, CISAM, 2001, p. 91-108 ; A. MONTEFUSCO, *Iacopone nell'Umbria del Due-Trecento. Un'alternativa francescana*, Rome, Istituto Storico dei Cappuccini, 2006, p. 65-105 ; E. ZUNINO, « Iacopone da Todi et les dérivés de l'Ordre franciscain », *PRISMI*, 7, 2006, p. 15-27.

²⁰ Voir E. PAOLI, « "Nobile depositum Tuderti". Il culto e il tempio di san Fortunato nella vita religiosa di Todi », dans *Il tempio di San Fortunato a Todi*, Todi, Ediart, 1988, p. 35-66.

l'époque où certaines personnalités de l'Ordre avaient contribué au rapprochement définitif entre la ville et le nouveau pape Boniface VIII grâce à un accord qui accéléra la fin de l'expérience « populaire ». On observe à ce moment, au sommet de la société urbaine, une nette fermeture, due à un clientélisme diffus, dans une situation qui rappelle de près la période où Iacopone était *bizzoco* : son adhésion à la faction des Colonna en avait alors découlé, peu de temps après qu'il eut donné son accord à la scission des franciscains radicaux appartenant au groupe guidé par Liberato da Macerata et Ange Clarenò²¹.

Si cette esquisse de biographie politique est exacte, il faut donc insérer plus largement l'expérience culturelle de Iacopone dans le paysage intellectuel de son époque, tout en l'enracinant plus solidement dans le contexte très particulier de Todi, où l'on observe une collaboration institutionnalisée entre administration laïque et pouvoirs ecclésiastiques qui constitue l'arrière-plan du mélange radical de spirituel et de politique qui caractérise l'écriture du poète²². Il s'agit d'un amalgame qui se montre dans le corps même de cette écriture, dans la langue même des *Laude*, dont les plis révèlent un lexique et un style qui découlent et ne peuvent que découler d'une *forma mentis* typiquement juridique.

3. La présence du langage du droit dans les *Laude* a été relevée par une longue tradition critique, depuis l'étude pionnière de Maria Corti qui avait signalé, dans l'utilisation très fréquente de participes passés faibles comme substantifs (tels que *turbato* et *perduta*), un legs stylistique où convergeaient la tradition juridique du *Corpus iuris civilis* et le latin de la Vulgate²³. D'autres recherches, notamment celles de Franca Ageno et Enrico Menestò, ont souligné la présence significative (quoique non massive, contrairement à ce qu'avait affirmé André Pézard) de lexèmes directement tirés du langage technique du droit, tels que *morganaticus*,

²¹ Sur les « *parti* » à Todi à cette époque, voir G. MILANI, « Podestà, popolo e parti a Todi tra Due e Trecento : per una revisione del paradigma "todertino" », dans *Todi nel Medioevo, secoli VI-XIV*, ouvr. cité, p. 351-376 ; sur les *pauperes heremite*, voir G. L. POTESTÀ, *Angelo Clarenò. Dai poveri eremiti ai fraticelli*, Rome, ISIME, 1990.

²² J'ai développé ce tableau avec plus de détails et de précision dans « La vie effacée du poète dissident : Iacopone et le "peuple" à Todi », *Arzanà*, n° 16-17, éd. A. FONTES BARATTO et M. GAGLIANO, 2013, p. 53-73.

²³ Voir M. CORTI, « Contributi al lessico predantesco. Il tipo "il turbato", "la perduta" », *Archivio glottologico italiano*, XXXVIII, 1953, p. 58-92.

Iacopone da Todi : nouvelle esquisse de biographie intellectuelle

*voltura, de plano, stromento, etc.*²⁴. Enfin, Massimo Lucarelli a montré à juste titre que l'image du procès et, plus largement, la situation judiciaire sont exploités à plusieurs reprises dans les poèmes²⁵, par exemple pour façonner des récits allégorico-didactiques, comme dans « Amore, che ami tanto » :

Lo Sapor de Sapienza
[...] l'Affetto s'ì a pigliato
et à lo messo en presone ;
sottomesso a la Rasone,
loco l'à terrafinato !²⁶

Où dans « O Iesù Cristo pietoso » :

« O Signor, pregote bene
che me <'n> entenne a rasone,
cà ad questo omo s'avene
ch'eo ne lo mini en presone,
s'eo provarò la casone
co' s'ì llo dé' condannare. »²⁷

La même source linguistique est utilisée pour enrichir le langage mystique :

Enfra la vertut'e l'atto
multi ci odo èl ioco : « Matto ! » ;
tal sse pensa aver bon patto
che sta 'n terr'alienate.²⁸

²⁴ Voir A. PÉZARD, « Faux noms de lieux dans les *Laudi* de Iacopone », *Romania*, LXXV, 1954, p. 457-497 ; F. AGENO, *Benedetti Iacopo*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, VIII, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1966, p. 267 ; E. MENESTÒ, « Introduzione », dans *Le Vite antiche di Iacopone da Todi*, ouvr. cité, p. LIX.

²⁵ M. LUCARELLI, « Tracce di cultura giuridica nel laudario iacoponico », dans E. MENESTÒ (éd.), *La vita e l'opera di Iacopone da Todi. Atti del Convegno di studio*, Spolète, CISAM, 2007, p. 135-147.

²⁶ IACOPONE DA TODI, *Laude*, ouvr. cité, 82, v. 15-19 : « La Saveur de Sapience/ [...] a saisi l'Affection / et l'a mise en prison ; / soumise à la raison,/ là elle l'a confiné ! » (traduction française citée).

²⁷ *Ibid.*, 63, v. 23-28 : « Ô Seigneur je te prie bien,/ que tu entendes ma raison,/ car à cet homme il convient/ que je le mène en prison,/ si je prouve le motif/ pour lequel il faut le condamner » (traduction française citée).

A. MONTEFUSCO

On peut encore citer les passages où la redemption est décrite comme une dette finalement acquittée, qui résulte d'une convergence entre la source biblique et le langage du droit commercial. Ce thème jette une lumière nouvelle sur le phénomène à double face de la subsomption franciscaine (et donc radicalement chrétienne) de toutes les dimensions de la vie, y compris le langage spécifique des contrats commerciaux, parallèlement étudié par son confrère Pierre de Jean Olivi²⁹ :

Per comparar Amor, tutt' aio dato,
lo mondo e mene, tutto per baratto ;
se tutto fusse meo quel ch'è creato,
darinel per Amor senza onne patto.³⁰

Cet aspect du langage des *Laude* rend vraisemblable la thèse selon laquelle Iacopone reçut une formation juridique. Les informations provenant des *Vitae*, qui opposent la vie sainte du frère à celle, lubrique et coupable, qu'il aurait menée avant sa conversion, insistent pourtant sur le fait que *Iacopo* était avoué, comme l'affirment la Franceschina et Guazzeroni³¹. Cette information a sans doute pu être déduite du matériau lexical des *Laude*, mais elle est vraisemblable et, de plus, elle confirme ce qui a été mentionné plus haut, à savoir la proximité, probable bien que difficile à

²⁸ *Ibid.*, 36, v. 95-99 : « Entre la puissance et l'acte,/ beaucoup entendent au jeu "Mat !" ;/ tel pense faire une bonne affaire/ qui se retrouve sur des terres aliénées » (traduction française citée).

²⁹ Voir plus généralement G. TODESCHINI, *Richesse franciscaine. De la pauvreté volontaire à la société de marché*, Paris, Verdier, 2007 ; sur Olivi et l'économie, il faut renvoyer aux nombreuses études de Sylvain Piron : on se contentera ici de rappeler son importante édition bilingue de P. DE J. OLIVI, *Traité des contrats*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

³⁰ IACOPONE DA TODI, *Laude*, ouvr. cité, 89, v. 27-30 : « Pour acheter Amour, j'ai tout donné ; / le monde et moi-même, tout en échange ;/ si tout le créé était mien,/ je le donnerais pour Amour sans faire aucun marché. »

³¹ Voir *Le Vite antiche di Iacopone da Todi*, ouvr. cité, respectivement p. 36 et 112 : « Quisto, essendo nello habito seculare, fo huomo tucto del mundo, senza gusto nè sapore de Dio nè dei santi. Et non è meraviglia ; però che lo exercitio suo era provocativo al contraio, cioè, era procuratore, lo quale è exercitio tanto pericoloso che chi non ha la conscientia molto timorata, conduce l'homo a la eterna danpnatione » ; « molto letterato in legge e poesia [...] Iacopo era d'ingegno acuto, di animo ardito, avido del guadagno, bravo e sollecito litigante, et anco splendido e pomposo nel vestire e nel abitare e in somma era huomo tutto del mondo ».

Iacopone da Todi : nouvelle esquisse de biographie intellectuelle

prouver, entre Iacopone et les lettrés de l'époque, qui appartenaient pour la plupart au monde des notaires. Or, j'insiste sur le fait qu'il s'agit bien de proximité et non pas de coïncidence: ces poètes et écrivains-notaires n'en viennent jamais à une exploitation massive des situations et du langage juridiques telle que la pratique sans cesse Iacopone. Il y a là quelque chose de surprenant, puisque ces auteurs n'ont jamais eu l'intention d'abjurer leur profession, contrairement à Iacopone, qui considérait le siège universitaire du droit (Bologne) comme une source de perversion, tout autant que Paris :

Senno me par e cortisia
empazzir per lo bel Messia.
Ello me sa sì gran sapere
a cchi per Deo vòle empazzire,
en Parisi non se vide
cusi granne filosofìa [...]
Chi va cercando la vergogna,
bene me par che cetto iogna;
ià non vada plu a Bologna
per 'mparare altra mastria.³²

Cela nous conduit à penser que le droit et la politique constituaient, d'après Iacopone, le cadre négatif dont les choix chrétien et franciscain représentaient la face positive. C'est cela aussi qui est à l'origine de l'effacement volontaire de sa biographie laïque, jamais cependant tout à fait atteint. En effet, le droit remonte sans cesse à la surface, comme un *refoulé laïque* du bienheureux prophète des Franciscains Spirituels, nous permettant ainsi de recomposer sa vie scindée en deux, suivant par rapport aux autres poètes profanes de son époque un paradigme beaucoup moins marginal qu'une certaine tradition nous l'a fait croire.

Antonio MONTEFUSCO

Humboldt Fellow

Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf

³² IACOPONE DA TODI, *Laude*, ouvr. cité, 87, v. 1-30 : « Sagesse me paraît et courtoisie/ devenir fou pour le beau Messie./ Cela me paraît bien grand savoir/ vouloir pour Dieu devenir fou ;/ à Paris jamais on ne vit / si grande philosophie./ [...] Qui va cherchant la mortification, / me paraît bientôt arrivé ;/ qu'il n'aille plus à Bologne/ pour apprendre une autre doctrine » (traduction française citée).